

**Les Rousses (1758)
Église**

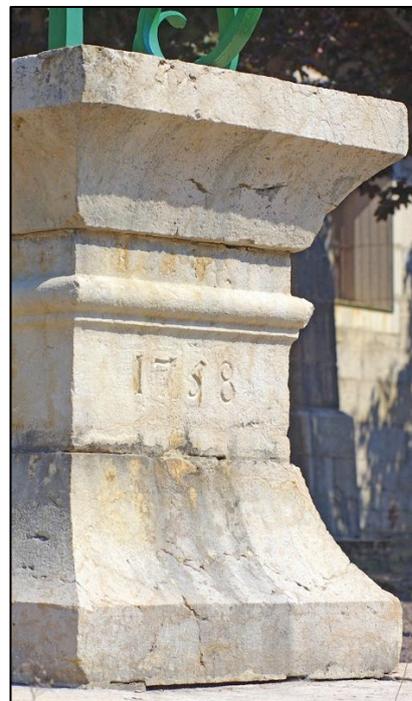
**Fer FF1#2D - S(1+2)C4
46.486196, 6.061360**

Une première église est érigée aux Rousses en 1612-1613, remplacée plus tard, en 1753, par l'église Saint Pierre actuelle, bâtie sur le même emplacement. C'est sur l'esplanade jouxtant l'église, à l'ouest, qu'a été érigée, en 1758, une très belle croix en fer forgé d'un style "classique" particulier, croix très bien entretenue et remarquablement mise en valeur. Une quasi jumelle de cette croix se trouve au cimetière de Morez, malheureusement dans un moins bon état.

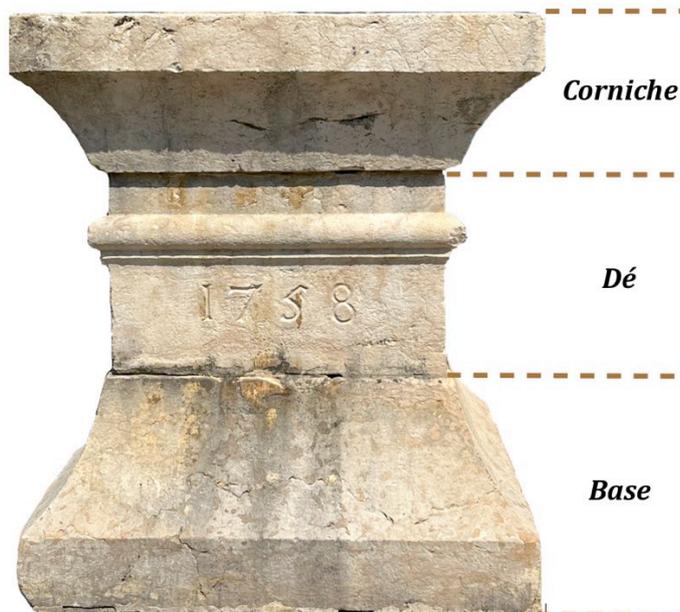


Le piédestal en pierre

La croix en fer forgé s'élève sur un piédestal en pierre calcaire de plan carré, d'un clacissisme et d'une élégance bien maîtrisés. Son allure globale, très équilibrée, joue à fond la carte de la concavité des faces. Récemment restauré, il met bien en valeur la croix en fer forgé, bien que restant modérément élancé (la croix de Morez a perdu, elle, son piédestal).



Le piédestal est posé sur un emmarchement, également de plan carré et à un seul degré, lui-même entouré d'un dallage en pierre calcaire, le tout d'une très grande simplicité.



Le piédestal lui-même est constitué de trois blocs distincts : la base, le dé (corps principal) et la corniche.

Base et corniche, quasiment symétriques, ensèrent un dé parallélépipédique de faible hauteur. L'ensemble présente une forme globale en "diabolo".

La base comporte un bandeau surmonté d'un puissant cavet renversé. Symétriquement, la corniche voit se succéder un cavet et un bandeau.

Le dé présente aux 2/3 de sa hauteur une modénature composée d'un petit réglelet suivi d'une baguette torique plus importante.

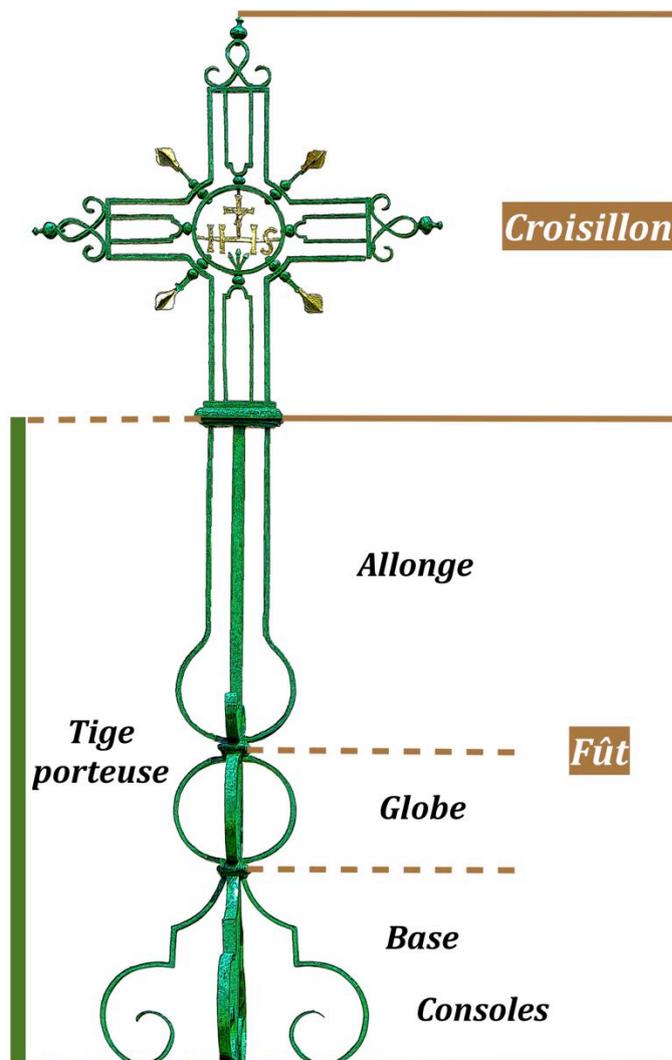
La date 1758 gravée sur la face principale du piédestal est très vraisemblablement celle de l'érection de la croix métallique dont le style est tout-à-fait compatible avec les canons de cette époque.





La vue ci-contre montre le scellement des fers des consoles sur la corniche. La fixation est réalisée par des pointes enfoncées en force, avec rivetage des têtes et ajout de plomb de scellement.

La structure de la croix en fer forgé



Outre son élégance toute classique, la croix en fer forgé des Rousses présente une structure originale composée de deux grandes parties.

- En bas, un fût (ou pied) comportant une forte tige porteuse (1D), montante et de section carrée, placée au centre de la croix. À cette structure linéaire verticale viennent s'adjoindre trois dispositifs en fer plat, ayant des fonctions différentes (mécaniques et surtout décoratives). On peut distinguer trois compartiments sur ce fût : une base (avec les consoles de soutien), un globe décoratif et symbolique et une allonge conférant une largeur virtuelle à la croix.
- En haut, un petit croisillon aux branches quasi identiques et de structure bi-dimensionnelle 2D. Étant la partie symboliquement la plus importante de la croix, ce croisillon est habilement décoré, dans un style ou "design" très classique.

Il faut souligner la parfaite maîtrise du travail de ferronnerie qui non seulement confère une remarquable élégance à cette croix, mais permet aussi de jouer subtilement entre les trois fonctions - mécanique ou structurelle, - décorative, - et symbolique ou religieuse. On retrouve, à Morez, ces différentes parties de la croix du cimetière.

Le fût de la croix, la base aux consoles

Autour de la tige centrale, quatre fers plats, chacun d'un seul tenant, vont constituer successivement consoles, globe et allonge. Des liens sous forme de colliers à baguette assurent la solidarisation des quatre fers plats avec la tige centrale, sachant que ces quatre fers plats sont préalablement forgés et mis en forme pour obtenir les profils désirés. Les fers plats sont symétriques par paire, avec des différences au niveau de l'allonge : les deux fers latéraux (faces avant et arrière de la croix) forment l'allonge, alors que les deux autres fers s'arrêtent après le globe avec de petites volutes terminales.



Les quatre consoles, en fer plat assez large, sont installées sur les axes principaux du piédestal et donc de la croix et non pas sur les diagonales de la corniche (comme c'est très souvent le cas). Ces consoles viennent soutenir, en partie haute, la tige structurelle centrale.



Leur profil ou dessin est sobre et ferme, avec un large enroulement en bas qui ne tangente pas la tige centrale. Suit un angle droit qui permet de redresser les fers à la verticale. Enfin, ceux-ci rejoignent le collier grâce un arc de cercle surbaissé très élégant.



Immédiatement après le collier, les fers subissent à nouveau une rupture d'orientation, à angle droit, pour venir former les arceaux du globe.



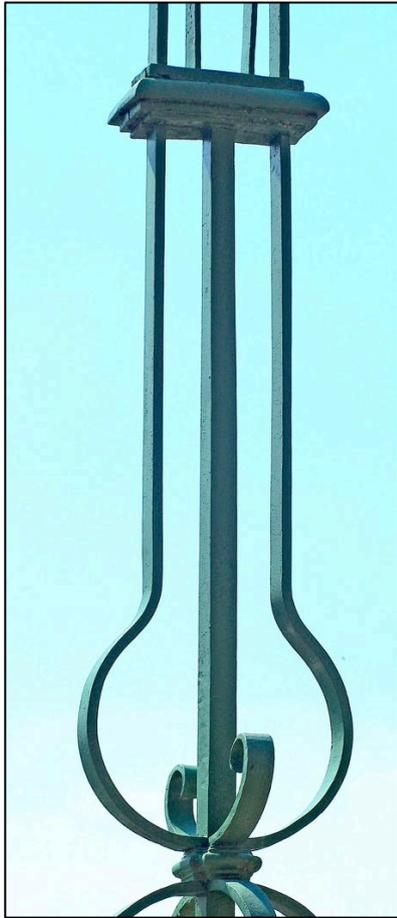
Le fût et son globe "divin"

Le globe est constitué de quatre arceaux (toujours en fer plat... puisqu'il s'agit du même fer provenant des consoles). Il est placé entre les deux colliers à baguette torique qui tiennent ensemble fers plats et tige structurelle carrée montante.



Le globe est le symbole du "divin" et de l'incommensurable. On le retrouve notamment dans les croix en fer forgé à structure tridimensionnelle du Haut-Doubs érigées au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle (globe réalisé, là-bas, en tôle de fer et non en fer plat structurel).

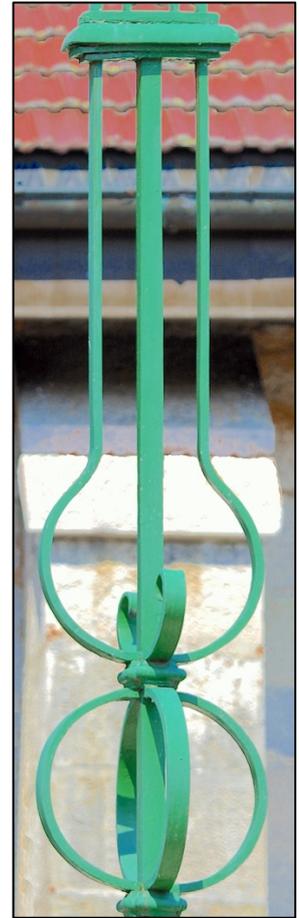
L'allonge du fût



Pour élever le plus possible la croix vers le Ciel, on l'enrichit d'une allonge (sorte de cou de girafe). Celle-ci a une fonction mécanique de renforcement de la structure de la croix (la tige centrale pourrait se vriller et ne pas bien soutenir le croisillon sommital) ; elle a aussi une fonction esthétique ou décorative, donnant une certaine largeur virtuelle latérale au fût de la croix.

Deux fers plats latéraux provenant des consoles et du globe continuent leur montée jusqu'à la platine d'appui du croisillon. Ils sont, pour l'essentiel, parallèles à la tige centrale mais esquissent, en partie basse, une sorte de cercle symétrique au globe.

Les deux autres fers plats (sur l'axe secondaire de la croix) se terminent après le collier de serrage en formant de petits arcs de cercle surbaissés et terminés par des volutes.



À noter l'amincissement des extrémités des fers plats au niveau des volutes comme aussi aux extrémités des enroulements à la base des consoles.



Certains pourraient être tentés de comparer le module d'allonge (et sa forme bien particulière) au dessin des caisses des horloges comtoises, mais laissons les à leur imagination très fertile.

Le croisillon sommital

Partie noble et symboliquement la plus importante de la croix, le croisillon sommital se présente avec un dessin très élégant. Il comporte quatre branches identiques (ou presque) s'inscrivant dans un carré parfait.

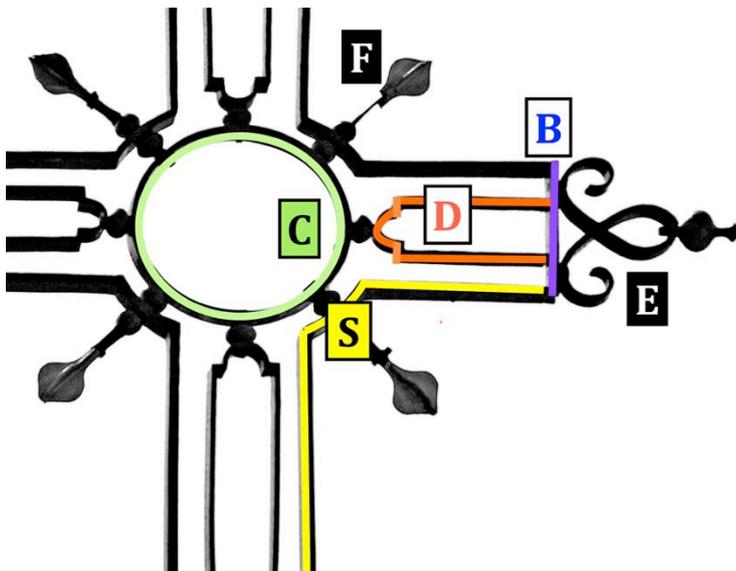


De structure bidimensionnelle 2D (plane), il est riche d'un décor de ferronnerie typique du milieu du XVIII^e siècle et aussi d'un décor religieux témoignant notamment d'une influence jésuite certaine.

Il repose sur une platine en fer forgé, elle-même fixée sur la tige structurale centrale et sur les fers latéraux de l'allonge du fût.



Il est difficile de voir si les fers latéraux de l'allonge se poursuivent ou non au niveau du croisillon (fers extérieurs) à travers la platine. Seul un démontage de la structure permettrait de le savoir. Structurellement, les branches du croisillon sont constituées d'un agencement de différents modules en fer plat.

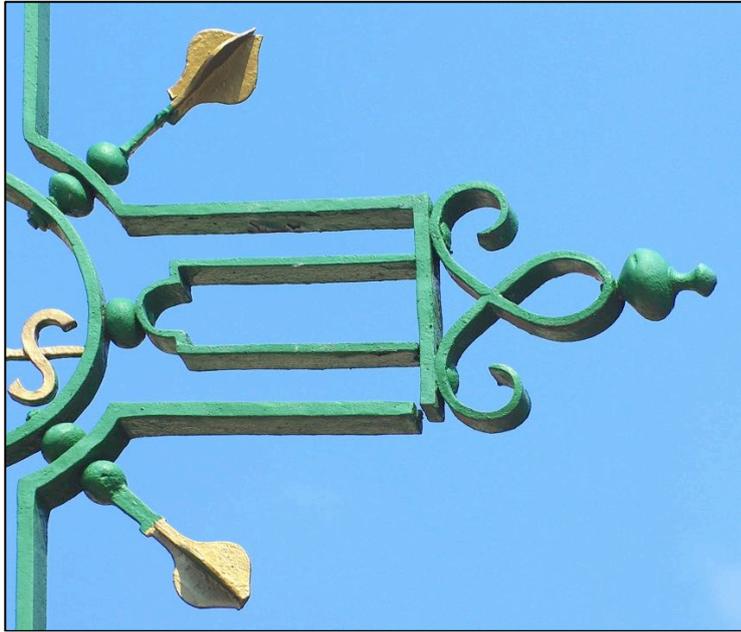


- Un fer extérieur (S) dessine une partie de contour des branches (grosso modo, c'est une grande équerre avec un arc de cercle formant liaison intermédiaire).
- Une barrette (B) relie deux fers S à l'extrémité des branches.
- Un décor (D), interne, en forme de rectangle et se terminant par un demi-cercle avec redans remplit l'intérieur des branches.
- Un cercle ou anneau (C), au centre de la croisée, sert à maintenir ensemble tous les fers constitutifs.

Sur la barrette B est fixé un décor extérieur (E) alors que des flèches (F) s'élançant dans les angles des branches, reliées par des perles en fer étampé aux fers structurels S et au cercle interne C. Ces flèches sont remplacées à Morez par des jets de rayons de gloire.

Ce dispositif constructif "savant" avec multiples fers assemblés (qu'on retrouve à la croix du cimetière de Morez) est présent dans quelques rares croix en fer forgé du XVIII^e siècle.

Le décor intérieur D des branches (rectangle avec demi-cercle terminal et redans) est fixé par rivetage direct à la barrette B alors qu'à l'autre extrémité, il est relié et fixé au cercle C par l'intermédiaire d'une perle en fer étampé.

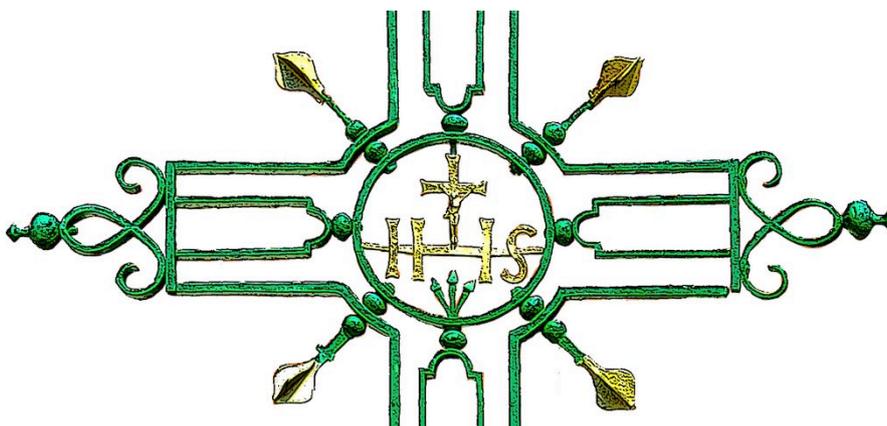


Le décor E à l'extérieur des branches est un culot en un seul tenant réalisé en fer plat (intersection-assemblage à mi-fer). Un bouton (ou graine) en fer moulé ou étampé prolonge la boucle en amande du culot.



Les flèches F présentes dans les quatre angles externes des branches sont réalisées à partir de deux tôles de fer découpées s'emboîtant l'une dans l'autre. L'une des tôles est prolongée pour former la hampe de la flèche, elle-même passant à travers les perles de liaison. Au-delà de la hampe, la tige en fer passe aussi à travers les deux fers plats circulaires avant d'être boulonnée sur le fer central C.

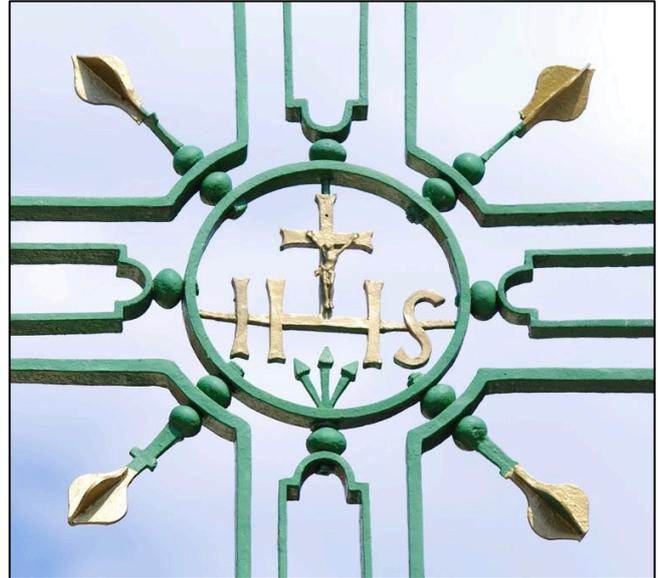
C'est ici que l'on peut noter une première différence entre les croix des Rousses et de Morez.



Au centre de la croisée, le décor religieux en fer forgé est particulièrement bien réalisé.

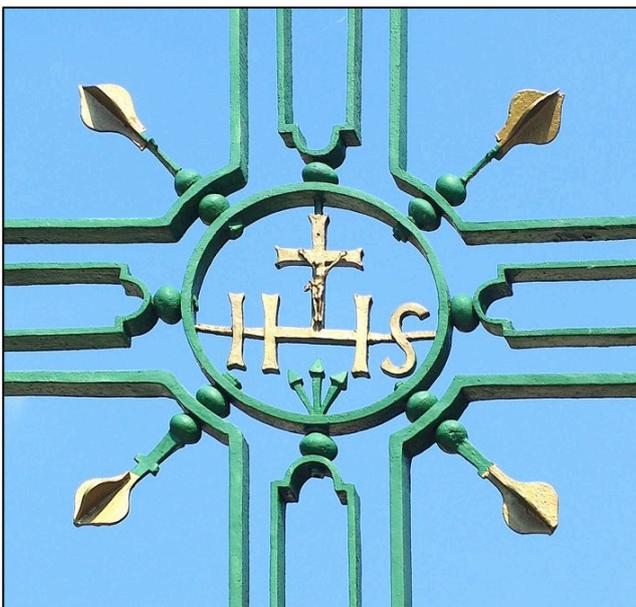


Il comporte le trigramme ou Christogramme IHS avec une petite croix élevée sur la barre transversale du H. Les lettres comme les branches du petit crucifix sont légèrement pattées. Sous le trigramme, sont positionnés les trois clous de la crucifixion.



Ce décor religieux inséré dans une double structure circulaire et complété par les flèches des angles du croisillon renvoie incontestablement à la symbolique jésuite.

Seconde différence importante avec la croix de Morez : cette dernière ne comporte aucun décor religieux à l'intérieur de l'anneau, mais peut-être a-t-il purement et simplement disparu.



Il convient de souligner la délicatesse du travail du fer comme la discrétion des fixations du trigramme et des clous sur le cercle structurel intérieur .

Conclusion

La croix de l'église des Rousses est certainement un des plus beaux mais aussi très rares fleurons du corpus des croix en fer forgé du milieu du XVIII^e siècle encore visibles aujourd'hui (avec sa jumelle de Morez). Elle atteint un niveau de perfection conceptuelle, technique et décorative incontestable, témoignant d'une rare maîtrise de la ferronnerie d'art.

Il est intéressant de souligner le fait que la dimension religieuse s'exprime, aux Rousses, de deux façons très différentes, toutes deux très subtiles :

- d'une part, par une structure originale et noble d'une croix en fer forgé qui magnifie la signification intrinsèque de la croix sans avoir besoin d'ajouter de décors excessifs ou ostentatoires : aucune boursouffure, pas d'instruments de la Passion ni de Christ en croix (comme les croix en fonte moulée érigées un siècle plus tard en abuseront) ;
- d'autre part, par une symbolique religieuse abstraite et limitée à l'essentiel, à savoir l'insertion discrète mais bien affirmée du Christogramme IHS dans une structure doublement circulaire... le Christ sauveur du monde intégré à une représentation circulaire renvoyant au "divin".

La croix des Rousses est particulièrement bien mise en valeur et sa restauration récente (semble-t-il), en fait un modèle à suivre, notamment pour la croix du cimetière de Morez. On se contentera de relever le petit problème (vu au téléobjectif) de la barrette de droite désolidarisée du fer du bas de la branche horizontale de la traverse.

La présente petite notice descriptive pourra servir à d'éventuelles et futures démarches de sensibilisation des élus, des habitants comme des érudits locaux à la valeur patrimoniale exceptionnelle de ce petit monument religieux.

